

Les femmes de tes potes

Julie Clèdes



Julie Clèdes

Les Femmes de tes potes

© Julie Clèdes, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1256-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PARTIE I
Petit week-end entre filles

CHAPITRE 1

ROXANE

Cela faisait presque une semaine que Roxane ignorait les notifications WhatsApp.

Beaucoup trop long selon son mari Loïc.

Pas socialement acceptable en 2024.

Elle se faisait même un malin plaisir à voir grandir les chiffres des messages non lus.

Les 40 ans de Géraldine, chut, c'est une surprise !!!

5 messages non lus.

Cadeau de naissance de la petite Eléonore.

22 messages non lus.

Week-end entre filles à Deauville.

Emoticône soleil voilé. Emoticône verre de vin. Emoticône lunettes de soleil.

33 messages non lus.

Elle cliqua à contrecœur sur ce dernier et fit défiler jusqu'au dernier message :

Vanessa Prechin :

Fifi, je serai en bas de chez toi à 18 heures.

Roxane, vers 18h20.

Trop hâte ! C'est parti pour notre week-end entre filles !!!

Et mince. Elle avait complètement oublié cette idée saugrenue de week-end entre filles. Elle allait se défilier en utilisant son excuse préférée :

« Désolée, mais je suis en négò tout le week-end. C'était pas prévu, mais le client veut mettre un coup de pression à la partie adverse. »

C'était l'un des avantages de son job de consultante en fusions-acquisitions : personne ne trouvait ça bizarre qu'elle leur fasse faux bond au dernier moment, week-ends et jours fériés compris.

Un peu plus et elle se retrouvait à passer le week-end avec Vanessa et Fifi. Deux femmes dont la présence dans sa vie se justifiait par le seul fait qu'elles avaient épousé les meilleurs amis de son mari.

Non pas qu'elle les méprisât davantage que le reste de la population française...Mais tout un week-end, ça voulait dire deux petits-déjeuners, deux déjeuners, deux dîners et un partage d'intimité qui lui était insupportable.

Non vraiment, elle l'avait échappé belle.

Elle tapa son excuse bidon à la va-vite, avec un vague sentiment de culpabilité, vite balayé par un soulagement naissant ; une liberté retrouvée. Comme si la seule perspective de ce week-end avait suffi à lui retirer une partie de son indépendance chérie.

Alors qu'elle s'apprêtait à presser le bouton « Envoyer », Norman Frisolle, son chef, entra dans son bureau.

Elle se redressa comme un soldat au garde-à-vous.

C'était aujourd'hui. Elle allait savoir aujourd'hui.

— Salut Norman, ça va ?

— Salut Roxane. Alors prête pour le podcast ?

Roxane fit son maximum pour cacher sa déception. Mais pour rien au monde elle ne se serait rabaissée à poser la question à son chef : est-ce que mon nom est enfin sur cette putain de liste !

— Le podcast ? Ah, oui, le podcast, j'avais oublié ! Si tu veux mon avis...

— Roxane, avant de me donner ton avis, que j'imagine extrêmement tranché, je voudrais te rappeler deux choses. Un, tous les gros cabinets font ce genre de podcasts. C'est bon pour notre image de marque. Et deux, c'est surtout bon pour TON image.

— Mon image ?

Roxane s'était déjà redressée sur son siège.

— Oui je sais, qu'est-ce que t'en as à foutre de ton image. Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule, blablabla...

Roxane resta bouche bée.

— Assieds-toi et écoute-moi. Roxane, on se connaît depuis quinze ans. C'est moi qui t'ai embauchée. Tu es la meilleure. Tu mérites de devenir associée. Plus que toutes les personnes que je connais ici.

Roxane plissa les yeux dans l'attente du *mais*.

— Mais tu as une image pourrie.

Il leva sa main droite avant que son interlocutrice ne réagisse.

— Et l'image, à ce stade de ta carrière, ça compte. L'image que les membres de ton équipe ont de toi. Mais aussi celle que tes pairs ont de toi. Oui, c'est bien qu'autour d'une table de négo on te considère comme une *workaholic* asociale, mais ce n'est pas comme ça que tu vas convaincre ceux au-dessus de toi que tu peux faire partie de leur petit clan. Tout ce que je te demande aujourd'hui, c'est de te laisser interviewer par ce *podcaster* sans le terroriser. Capiche ?

— Capiche ? Vraiment ?

Roxane accompagna sa remarque d'une mine de dégoût.

— Voilà, c'est exactement ce dont je parle, Roxane. Oui, les gens sont ringards. Oui, les gens sont médiocres. Mais le problème, c'est que toi tu leur fais remarquer à chaque fois. Tu ne laisses rien passer ! Mais ils sont humains. Si tu ne leur donnes pas l'impression que tu es comme eux, que tu as des défauts, jamais ils ne te considéreront comme une des leurs. Les gens te voient comme un mutant sans âme. Et le pire dans tout ça...

Roxane leva le sourcil droit.

— Le pire dans tout ça, c'est que ça ne te dérange pas...J'ai tort ?

— Non.

— Bon, je compte sur toi pour le podcast, ok ? Tu n'es pas sans savoir que la

liste doit sortir incessamment sous peu. Rien n'est joué. Tout est encore possible. Il ne faut rien lâcher.

Roxane tenta de prendre un air détaché.

— Qu'est-ce que tu fais ce week-end ? J'imagine que tu vas encore bosser comme une dingue sur le projet de fusion COCON.

— Non.

— Vraiment ?

— Oui. Vraiment. Le client a mis les négos en pause. Une erreur si tu veux mon avis, mais bon... Du coup, je vais peut-être partir en week-end entre filles à Deauville.

Norman éclata de rire avant de s'arrêter net.

— Tu es sérieuse ?

— Oui. Ça t'étonne tant que ça ?

— Pas du tout, pas du tout. Ecoute, je pense que ce week-end est une excellente idée. C'est bien que tu sois au milieu d'autres femmes. Que tu fasses des trucs de nanas normaux.

— C'est-à-dire ?

— Des masques, des manucures, démonter vos maris autour d'un verre de vin. Tu vois le genre, quoi.

— Mon mari est la seule personne que je tolère plus de quelques heures par jour. Je ne vois pas pourquoi je le démonterais autour d'un verre de vin.

— T'es chiante. Allez, bon week-end, Roxane, et bon podcast.

— Bon week-end, Norman.

Quelques instants plus tard, Mireille apparut dans l'encadrement de la porte, suivie d'une longue asperge qui portait un costume de dandy et faisait mine de s'appuyer sur un parapluie.

— Guillaume Latand pour le podcast *Femmes de pouvoir*.

Roxane força un sourire comme Loïc le lui avait montré.

— Merci infiniment de me recevoir. D'autant plus que vous devez avoir un agenda bien rempli...

Roxane invita l'asperge à s'asseoir.

— Je vous écoute.

— Cela vous dérange si je vous enregistre ?

— C'est le principe d'un podcast, non ?

— Oui, bien sûr. Je voulais juste m'assurer que vous étiez d'accord avec le principe. Le consentement, c'est très important, vous savez.

Roxane acquiesça avant de lui proposer un café, qu'il refusa évidemment !

— Non merci. Votre assistante m'en a déjà proposé un.

Et merde, elle aurait bien pris un shot de caféine. Le huitième de la journée.

— Hum, ma première question est la suivante : quel genre d'étudiante étiez-vous ?

— Du genre qui étudie. Beaucoup.

— Vous voulez dire que vous n'avez pas beaucoup profité de votre vie étudiante ? Des soirées étudiantes, des happy hours...

Guillaume Latand avait l'air dubitatif et elle savait pourquoi.

Avec ses cernes de trois mètres, son teint pâle à l'extrême et ses doigts jaunis par la nicotine, les gens avaient tôt fait de déduire qu'elle était une fêtarde notoire qui dansait sur les tables lors des pots d'équipe ou qui finissait les verres de vin à la fin des repas de famille.

Mais la vérité, c'était qu'elle aimait boire et fumer seule. De préférence devant son ordinateur portable de boulot ou devant un film ou un bouquin quand elle avait le temps. Elle n'aimait pas partager ses moments d'ivresse et encore moins ceux des autres. Ils l'écœuraient. Elle ressentait une gêne profonde à voir ces êtres passer d'un détachement poli à une familiarité soudaine. C'est pour cette raison qu'elle partait toujours avant que la fête n'ait atteint son point culminant : celui des gestes plus tout à fait maîtrisés et des confessions trop intimes qui tortureraient leurs auteurs le lendemain matin.

C'était une illusion de croire que l'ivresse devait se vivre en groupe. C'était la porte ouverte à toutes les fenêtres.

— J'ai profité de ma vie étudiante comme tout le monde puis je me suis assagie lorsque je suis entrée dans la vie active.

Sourire forcé.

— Je vois, je vois... Euh, pouvez-vous me parler de votre premier poste ?

— Je suis rentrée comme collaboratrice dans ce cabinet à l'âge de vingt-trois ans. On m'a proposé un contrat après mon stage. Je n'ai pas bougé depuis.

Le jeune homme hocha la tête lentement pour l'inviter à continuer, puis, devant son silence, poursuivit.

— Quels conseils donneriez-vous aux jeunes femmes qui aspirent à un poste à responsabilités dans un cabinet de conseils ?

— Homme ou femme, je dirais la même chose. De travailler dur. De ne rien lâcher. De ne pas croire que tout va vous tomber tout cru dans le bec.

— Je vois... Et de quelle manière tâchez-vous d'inspirer vos équipes au quotidien ?

— Je tiens chacun de mes engagements. Je ne déroge jamais à ce principe. Quel que soit le jour de la semaine.

Guillaume Latand plissa les yeux et esquissa un sourire amusé qui irrita Roxane au plus haut point, avant de repartir à la pioche aux questions :

— Quels sont les trois mots qui vous définissent le mieux ?

Une personne qui peut se définir en trois mots n'est pas une personne intéressante. Voilà ce qu'elle avait envie de répondre.

Ou alors carrément par provocation :

Burrata.

Tapioka.

Sex-toy.

Mais elle repensa à l'avertissement de son chef. *Tu as une image de*